

Les chapardeurs

Extrait 1

Le décor : la scène est coupée en deux. Une petite partie coté jardin : c'est le palier. Il y a de ce côté deux entrées : l'une pour monter dans les étages, l'autre pour descendre. Sur le mur du palier, on voit en gros le chiffre 3 qui annonce l'étage de l'immeuble. La plus grande partie de la scène coté cour : c'est l'appartement des Delavalette assez richement meublé, sur le mur coté cour un tableau encadré. Deux portes permettent de rejoindre le reste de l'appartement. Une cloison sépare les deux parties de la scène avec une porte, c'est l'entrée de l'appartement.

Scène 1 : THIERRY, ANNE, JÉRÔME.

Au lever du rideau, la scène est vide. Arrive alors sur le palier, trois individus cagoulés, tout de noir vêtus. L'un a un sac à dos, l'autre une mallette, le troisième un autre sac.

THIERRY (*retirant sa cagoule et un pull noir qu'il fourre dans sa mallette, il se retrouve en chemise cravate avec un pantalon noir*) - Bon ! Les enfants, le premier et le second c'est terminé ! Jérôme, tu as refermé la porte derrière toi ?

JÉRÔME (*remontant sa cagoule comme un bonnet sur sa tête*) - Oui papa !

THIERRY - OK ! T'as posé une carte comme je t'avais dis ?

JÉRÔME (*grignotant du chocolat*) - Ouais ! Je l'ai mis avec un magnet sur la porte du frigo !

THIERRY - Mais qu'est-ce que tu manges ?

JÉRÔME - Du chocolat !

THIERRY - Ça va pas non ! Tu vas nous foutre des traces de doigts partout !

JÉRÔME - C'était pour me changer du mauvais goût que j'avais dans la bouche !

ANNE - Le mauvais goût ! Quel mauvais goût ?

JÉRÔME - Ben j'avais piqué une crème caramel au premier, j'ai commencé à la manger et j'avais pas vu qu'elle était périmée depuis un mois !

ANNE - Bien fait pour toi ! Mais gros malin ! T'aurais pu t'en douter, les propriétaires sont sûrement en vacances pour tout le mois d'août.

JÉRÔME - J'ai failli gerber ! Alors j'me suis rabattu sur une tablette de chocolat au riz soufflé !

ANNE - La bouffe, ça te perdra !

JÉRÔME - Oui, mais le chocolat, ça me déstresse. Oh ! J'ai les chocottes papa ! On va se faire gauler !

THIERRY - Écoute Jérôme ! C'est pas la première fois qu'on vide un immeuble ! Alors, arrête d'avoir les foies parce que tu vas finir par nous foutre la trouille à nous aussi. Alors maintenant, tu vas t'occuper de l'appartement du sixième. Avec ta sœur on reste là ! (À Anne qui à également retiré sa cagoule.) Anne, c'est bien au troisième qu'il crèche ton Pierre-Antoine ?

ANNE - Pierre-Edouard ! Papa ! Pierre-Edouard !

THIERRY - Oui ! Eh bien, Pierre-Antoine, Pierre-Edouard, avoue que je suis pas tombé bien loin ! Alors c'est bien ici ?

ANNE (*regardant le nom sur la sonnette*) - Delavalette, oui c'est bien là !

THIERRY - Et son père c'est comment déjà son prénom ? Charles-Edouard ?

ANNE - Non ! Charles-Henri, papa ! Le père de Pierre-Edouard, c'est Charles-Henri ! Ce n'est pourtant pas si compliqué !

THIERRY (*essayant de se souvenir*) - D'accord, le père de Pierre-Henri, c'est Charles-Edouard, c'est ça ?

ANNE - Mais non ! Non ! Tu mélanges tout ! (*Elle soupire.*) Pffff...

THIERRY - Mais moi je m'y perds aussi avec ses prénoms composés à la con. Ah, les bourges ! Ils ont du fric, et il faut que ça se sente dès que tu prononces leur prénom. Tu avoueras qu'ils ne savent pas faire simple les rupins !

ANNE - Le prénom composé ça fait riche qu'est-ce que tu veux !

JÉRÔME - Tu vas t'embrouiller papa, et tu vas nous faire piquer !

THIERRY - Bon ! Toi, tu arrêtes ou je vais t'en coller une ! (À Anne.) Il va nous foutre la poisse ce con ! (À Jérôme.) Et arrête avec ton chocolat, tu m'énerves !

JÉRÔME (*la bouche pleine*) - Non ça me déstresse papa ! Ho ! Ça y est ! J'ai trouvé, t'as qu'à l'appeler Delavalette le gus ! Comme ça pas d'embrouilles avec son prénom !

THIERRY - Ouais ! T'as raison Jérôme ! Pour une fois que tu as une bonne idée ! Comme ça, je suis sûr de pas me gourer au moins.

ANNE - Au fait, j'ai dit à Pierre-Edouard que je m'appelais Anne-Bérénice !

JÉRÔME (*en rigolant*) - Oh, trop nul ! Pourquoi ? T'as honte de ton prénom ou quoi ?

ANNE - Mais non, pauvre crétin ! Je viens de te le dire, un prénom composé ça fait plus classe ! J'ai pensé que pour brancher un type comme ça, il valait mieux avoir l'air de son monde.

THIERRY - Bonne idée ma fille ! Anne-Béatrice c'est très bien !

ANNE - Anne-" Bérénice" papa ! Pas Béatrice, Bé-ré-ni-ce !

THIERRY - Oui ! OK ! Anne-Bérénice ! J'essaierai de me souvenir.

JÉRÔME (*toujours en mangeant*) - Oh là là ! Tu compliques tout, la frangine ! On va s'louper avec tes trucs de dernière minute à la con !

ANNE - Oh, toi ! Le trouillard ! (*Elle lui fait signe avec sa main.*) Camembert ! Hein !

JÉRÔME - Oh l'autre, eh ! Comment elle me parle ? De toute façon, je le sens pas depuis le début ce coup-là !

THIERRY (*énervé*) - Bon, monsieur "j'ai les j'tons" quand tu auras fini d'être négatif on pourra peut-être avancer. (*De plus en plus énervé*) Et puis file-moi du chocolat parce que tu m'as stressé maintenant !

ANNE - Il faut leur faire croire que nous sommes de leur milieu. Alors un minimum de classe s'il vous plaît tout les deux ! Déjà papa tu remets ta veste, tu arrange ta cravate ! (*Thierry sort une veste de costume de sa mallette, Anne sort une brosse de son sac.*) Et un petit coup de brosse dans les cheveux ! Voilà ! C'est déjà mieux ! Eh, c'est quand même grâce à moi si on a eu le code de la porte.

THIERRY - Tiens Jérôme ! Prends ça ! Si tu n'arrives pas à ouvrir la serrure proprement. (*Il lui tend un pied-de-biche qu'il tenait à la main.*)

JÉRÔME - OK ! Mais je ne pense pas en avoir besoin, les serrures, tu sais bien que c'est ma spécialité.

Eh Anne ! T'es sûr qu'il n'y a personne au sixième ?

ANNE - Sûr ! Pierre-Edouard m'a fait des confidences l'autre jour au restaurant coréen. Je crois qu'il est fou amoureux le coco. Par contre, Jérôme tu fais gaffe en passant au cinquième, il paraît qu'il y a encore une vieille fille qui ne part jamais en vacances. C'est une pipelette qui emmerde tout l'immeuble.

JÉRÔME - Oh je le sens pas ! Les mauvais plans c'est toujours pour moi !

ANNE - Mais quel pétochard celui-là ! Tu ne vas pas me dire que tu as peur d'une bonne femme sans défense. En plus, elle est sûrement complètement sourde.

JÉRÔME - T'as qu'à y allez toi !

ANNE - T'as les chocottes ! Tu fais ta chochotte ?

JÉRÔME - C'est malin !

ANNE - Reprends du chocolat si t'es stressé !

JÉRÔME - Pauvre naze !

ANNE - T'en as plus, c'est dommage hein !

JÉRÔME - Et ben si ! J'en ai piqué six tablettes au premier, alors il m'en reste cinq !

THIERRY - C'est fini tous les deux, oui ! Un petit peu de confiance en toi mon fils ! Depuis le temps qu'on fait ça, Jérôme, tu t'en es toujours très bien tiré. Mais je compte sur toi, cette fois-ci, pour ne pas piquer n'importe quoi ! Pas comme la dernière fois !

JÉRÔME - Quoi la dernière fois ?

THIERRY - Alors, les bijoux, le liquide et tout ce qui a de la valeur, d'accord ! Mais on pique pas des bandes dessinées !

ANNE - Ni des crèmes caramel périmées !

JÉRÔME - Oh ça va toi hein !

THIERRY - Ni les Kinder-surprise des gosses !

JÉRÔME - Oui, mais le chocolat...

THIERRY (*lui coupant la parole*) - Ça te déstresse, on commence à le savoir ! Non, mais, t'as pas honte ! Dans la famille Maréchal, on est chapardeurs depuis quatre générations ! Mon grand-père, ton arrière grand-père, Alphonse Maréchal, était bandit de grands chemins, mon père, ton grand-père, André Maréchal, a réussi à voler des généraux allemands pendant l'occupation. Dans la famille c'est une tradition ! On ne vole que les riches ! On a une réputation à défendre quand même. On ne t'a donc pas appris la morale à l'école ? C'est vrai quoi !

Bon, tu te débrouilles pour que tout tienne dans un sac-poubelle de trente litres. Et pour la marchandise, tu fais comme on vient de faire aux deux autres appartements : tu laisses descendre le sac avec une corde par la fenêtre dans la grande poubelle de la cour.

JÉRÔME - J'ai toujours pas compris comment on va sortir la camelote de l'immeuble ?

THIERRY - T'inquiètes pas, j'ai mon plan ! Allez ! File maintenant, et tu nous rejoins ici dès que tu as terminé. (*Jérôme va pour remonter dans les étages.*) Eh Jérôme ! Cagoule !

JÉRÔME (*redescendant sa cagoule sur son visage*) - Ah oui ! Merde ! (*Et il sort.*)

THIERRY - Tu es sûr qu'il y un coffre-fort chez Pierre-Henri-Charles-Edouard-machin-chose là ?

ANNE - Oui papa ! Pierre-Edouard me l'a dit. On est dans un des quartiers les plus riches de Paris, et en plus, coup de chance, c'est le mois d'août il n'y a personne ! Alors c'est vraiment le bon plan cet immeuble !

THIERRY - C'est vraiment le bon plan, c'est toi qui le dis ! Mais il faut que j'opère quand le proprio est là. Et ça, j'ai jamais fait ! Alors c'est pas un bon plan du tout !

ANNE - Bon papa il est quinze heures, on a rendez-vous, il faut y aller maintenant ! (*Elle lui rajuste sa cravate.*)

THIERRY - Vas-y ! Sonne ! (*Il prend un accent très bourgeois.*) Anne-Bérénice !

Scène 2 : THIERRY, ANNE, PIERRE-EDOUARD, CHARLES-HENRI.

Anne sonne à la porte d'entrée. Au bout d'un instant, apparaît un jeune homme qui vient leur ouvrir.

PIERRE-EDOUARD (*très émotif et pas à l'aise du tout*) - Bonjour ! Bonjour ! Écoutez... Ne restez pas là ! Entrez, je vous en prie.

ANNE (*en lui faisant la bise*) - Bonjour Pierre-Edouard, ça va !

PIERRE-EDOUARD (*rougissant*) - Oh ! Anne-Bérénice... tu es très élégante comme toujours.

ANNE - Merci !

PIERRE-EDOUARD - Bonjour monsieur ! Vous êtes...

THIERRY (*dès qu'il est devant les Delavalette, il essaie de faire très bourgeois et prend un accent très stylé*) - Le père d'Anne-Béatrice... d'Anne-Bérénice ! Bonjour jeune homme !

PIERRE-EDOUARD (*toujours pas à l'aise du tout*) - Monsieur... si je puis me permettre... je ne voudrais pas paraître trop familier... Les mots me manquent... Et bien... je trouve votre fille... excuse ! Je suis également très heureux de faire votre connaissance aujourd'hui. Je ne sais comment vous remercier d'être venu l'accompagner !

THIERRY - Ce n'est rien mon petit, ce n'est rien. (*Il jette un coup d'œil autour de lui.*) C'est un joli quartier, et vous n'êtes pas mal logé dites-moi ici !

PIERRE-EDOUARD - Oui, père à acquit cet appartement il y a maintenant dix ans pour être plus proche... de son travail vous comprenez ?

THIERRY - Oui, oui, oui ! Tout à fait ! Et dans quoi travaille-t-il exactement votre père ?

PIERRE-EDOUARD (*plutôt gêné*) - Mon père... Il travaille dans... dans l'administration... Voilà... Je n'ai... jamais vraiment su exactement ce qu'il y faisait.

THIERRY - C'est souvent le cas avec l'administration : beaucoup de gens y travaillent et on ne sait jamais exactement ce qu'ils y font. On ne sait même pas s'ils y font quelque chose d'ailleurs ! (*Il rigole tout seul.*) Non ! Je plaisante mon ami, je plaisante !

ANNE - Moi je trouve que c'est vraiment super classe chez toi !

PIERRE-EDOUARD - Merci Anne-Béré ! Toujours un mot gentil. Tenez, asseyez-vous ! Vous désirez boire un cocktail ? Un rafraîchissement ?

THIERRY (*oubliant son accent*) - Moi, ce sera un p'tit jaune...

PIERRE-EDOUARD - Un petit jaune ?

THIERRY (*se reprenant*) - Un Ricard « siouplait », sans glace !

ANNE - Moi, je prendrai bien un gin-tonic si tu as ?

PIERRE-EDOUARD - Bien sûr, bien sûr ! Je vous sers cela tout de suite !

THIERRY - Alors vous faites des études dans quel domaine mon jeune ami ?

PIERRE-EDOUARD (*gêné*) - Et bien... Je prépare un concours... Mais je n'aime pas en parler... Rien que de prononcer le mot concours ça me glace le sang !

Pierre-Edouard leur sert les boissons

THIERRY - Merci Pierre....Heu....Pierre... ?

PIERRE-EDOUARD - Édouard, Pierre-Edouard monsieur. Mais vous pouvez m'appeler Pierre-Ed.

THIERRY - Eh bien merci "Pierre-Ed" !

ANNE - Merci !

PIERRE-EDOUARD - Je vais aller voir si père est dans le petit bureau. Je reviens dans un instant. (*Il sort.*)

THIERRY (*pose son verre et se lève d'un bond. Il parle sans accent bourgeois*) - Ah dis donc il a l'air coincé du derrière Pierre-machin là ! Il a avalé un parapluie ou quoi ? (*Imitant Pierre-Edouard.*) "Je vais aller voir si père est dans le petit bureau". Bon allez Anne ! Surveille, et dis-moi quand tu le vois revenir ! Je vais essayer de trouver ce coffre-fort.

ANNE - Tu es vraiment obligé de prendre cet accent bizarre ?

THIERRY - Quoi ? Ce n'est pas toi qui as dit que tu voulais que j'aie l'air classe ?

ANNE - J'avais dit classe, pas ridicule !

THIERRY - Moi je trouve que c'était plutôt réussi mon imitation du bourgeois du 16e.

ANNE - Oui, alors dans ce cas, il faudrait que tu aies les manières qui aillent avec.

THIERRY - C'est-à-dire ?

ANNE - Et bien, que tu ne marches pas comme un plouc déjà, mais avec du style dans la démarche. (*Elle fait quelques pas pour lui montrer.*) On redresse le dos, on cambre les reins, comme ça tu vois ! On se donne de la contenance. On essaie d'être un peu plus précieux.

THIERRY - Non, mais je ne vais pas marcher comme une tapette quand même !

ANNE - Pour le vocabulaire c'est la même chose. On ne dit pas une tapette, mais un gay. On ne dit pas "un p'tit jaune", t'es pas au bistrot du coin !

THIERRY - Je me suis repris, t'as vu ? J'ai demandé un Ricard après.

ANNE - Ah oui ! "Un Ricard siouplais" ! Alors ça, ça fait classe ! On est dans le grand monde ici, on demande un martini dry, un whisky soda ou un Malibu ananas.

THIERRY - Ah oui d'accord ! Alors chez les riches, même les apéros portent des doubles prénoms ! Oui, bon, pour l'instant j'ai autre chose en tête là tu vois !

Il fouille et cherche pour trouver le coffre-fort. Anne surveille la porte par où est sortie Pierre-Edouard.

ANNE - Attention les voilà !

Extrait 2

CHARLES-HENRI - Mais dites-moi, votre fils ne devait-il pas vous accompagner ?

THIERRY - Jérôme... Heu Jérôme-Albert n'a pas pu se libérer. Il travaille encore à l'heure qu'il est ! Mais il va nous rejoindre dès qu'il aura terminé. Il ne devrait pas en avoir pour trop longtemps.

CHARLES-HENRI - Très bien ! Et où travaille-t-il votre fils, si je ne suis pas indiscret ?

THIERRY - Il fait des recherches au sixième. (*Se reprenant.*) Pardon... Je veux dire il travaille... dans la recherche... dans le sixième... arrondissement. Rue Dauphine !

CHARLES-HENRI - Un fils dans la recherche ! C'est épantant ça ! Et dans quel domaine exactement ces recherches ?

THIERRY - Et bien, écoutez ! Ça dépend ! Il prend ce qu'il trouve !... Enfin, disons, quand on cherche, on ne fait pas le difficile. Mais lui c'est plutôt l'informatique, l'électronique, les nouvelles technologies quoi ! Ce sont tout de même des valeurs sûres. Comme cela, il est plus facile de revendre le fruit de ces recherches.

CHARLES-HENRI - Oui ! Oui ! Certainement, mais dans ce domaine, il faut aller vite pour ne pas se faire dépasser par la concurrence.

THIERRY - Oui, vous avez raison ! C'est vrai que, dernièrement, une de ces trouvailles lui a laissé un mauvais goût dans la bouche.

CHARLES-HENRI - Un mauvais goût ? Je ne comprends pas !

THIERRY - C'est une manière de parler. Sa trouvaille était périmée, alors il s'est retrouvé chocolat comme on dit !

CHARLES-HENRI - Mais tout de même, il doit être fier de son métier ce garçon ?

THIERRY - Oh, vous savez, il n'est pas très sûr de lui ! Il se remet sans cesse en question, il a tout le temps peur d'échouer.

CHARLES-HENRI - Mais il faut l'encourager, l'aider à se dépasser !

THIERRY - Mais je lui disais encore tout à l'heure : un petit peu de confiance en toi mon fils !

CHARLES-HENRI - Quand on est jeune, il faut foncer, briser les murs, défoncer les portes !

THIERRY - Alors, briser les murs quand même pas, mais pour les portes, ça il n'y pas de problème, il se débrouille pas mal !

CHARLES-HENRI - Ils sont bien tous pareil. Regardez, Pierre-Edouard par exemple, est très très émotif, et pour le métier qu'il va faire c'est plutôt ennuyeux !

THIERRY - Et dans quelle branche veut-il aller votre fils ?

CHARLES-HENRI - Et bien, il ne veut pas trop que j'en parle, mais il va sûrement suivre mes pas.

THIERRY - Dans l'administration aussi alors ?

CHARLES-HENRI - C'est ce qu'il vous a dit ? Et bien, on peut dire ça !

THIERRY - Oui ! Il avait l'air de ne pas trop savoir ce vous faisiez de vos journées.

CHARLES-HENRI - Il m'a fait promettre de ne pas vous parler de mon travail, alors je vais tenir ma promesse.

Le téléphone sonne.

CHARLES-HENRI - Excusez-moi ! (*Il décroche.*) Allo !...Oui... bonjour madame Lapignol ! (*À Thierry.*) C'est ma voisine du cinquième ! (*Au téléphone.*) Qu'est-ce que je peux faire pour vous, madame Lapignol ?... Comment !... Vous avez entendu du bruit au-dessus de chez vous ! Et bien écoutez madame, allez dire à vos voisins du sixième qu'ils fassent moins de bruit et puis voilà... Comment !... Ils sont en vacances aux Seychelles pour tout le mois d'août. (*Thierry, dans le dos de Charles-Henri, sort son portable et tape un SMS.*) Je pense que vous vous faites des idées, madame Lapignol, notre immeuble est sécurisé. Il n'y a jamais eu d'effraction dans la maison et ce n'est pas près d'arriver. Allez ! Au revoir madame ! (*Il raccroche.*)

THIERRY (*rangeant son portable*) - Un problème de voisinage monsieur Delavalette ?

CHARLES-HENRI - Non, c'est seulement ma voisine du cinquième, madame Lapignol, qui est sans arrêt sur le qui-vive. Le moindre mouvement dans la maison et la voilà sur la défensive. Nous sommes dans un quartier très calme, vous savez. Nous devons être dans un des arrondissements où les vols ont le plus fortement diminué depuis ces cinq dernières années.

THIERRY - Et bien je crains, hélas, que ces chiffres ne soient en augmentation d'ici peu !

CHARLES-HENRI - Comment pouvez-vous dire ça ? Vous êtes dans la police ?

THIERRY - Ah non ! Non ! Sûrement pas ! En tout cas, vous ne risquez rien avec votre porte blindée. Fichet, c'est une bonne marque !

CHARLES-HENRI - Effectivement !

THIERRY - Surtout celle-là, la G372 : cinq points d'ancrage, 9 mm de blindage ! Pas facile à forcer !

CHARLES-HENRI - Mais vous avez l'air de vous y connaître dites-moi ?

THIERRY - Ah oui ! Je suis même un spécialiste !

CHARLES-HENRI - Vous travaillez dans la porte blindée ?

THIERRY (*essayant de rattraper son erreur*) - Hein !... Heu, non pas exactement ! Ceci dit, vous n'êtes pas loin !

CHARLES-HENRI - Laissez-moi deviner ! Vous êtes dans les assurances peut-être ?

THIERRY (*profitant de l'occasion*) - Voilà ! C'est ça ! Dans les assurances ! Les portes blindées et les coffres-forts, c'est ma spécialité en quelque sorte !

CHARLES-HENRI - Il faudra me donner vos coordonnées, parce que mon assurance est horriblement chère et je suis prêt à venir dans votre compagnie. Quel est le nom de cette compagnie d'ailleurs ?

THIERRY - Hein ! Quelle compagnie ? Ah oui ! Et bien... c'est la DLRB assurance.

CHARLES-HENRI - Jamais entendu parler.

THIERRY - C'est normal, c'est parce que c'est une compagnie assez récente, voyez-vous, je l'ai créée l'année dernière !

CHARLES-HENRI - Et que signifie DLRB ?

THIERRY - Et bien... De-la-roche-baignaud bien sûr !

CHARLES-HENRI - Ah mais oui ! Suis-je bête ?

THIERRY - Mais non ! Mais non ! Vous ne pouvez pas savoir !

CHARLES-HENRI - Alors vous vous êtes lancé comme ça dans le monde de l'assurance ?

THIERRY - Ah non, non ! J'étais déjà directeur d'agence chez Assurance 2000, et suite à un dégraissage massif, j'ai été "remercié" comme ils disent. Ils pratiquent des prix exorbitants et, malgré cela, pour satisfaire les actionnaires, ils licencient. Eh oui ! À notre époque, plus on dégrasse chez les employés, plus on engrasse chez les patrons !

CHARLES-HENRI - Tous des voleurs ces assureurs !

THIERRY - Vous ne croyez pas si bien dire !

Jérôme arrive sur le palier en courant. Il retire sa cagoule, range le pied-de-biche et retire son pull noir qu'il fourre dans son sac. Il est essoufflé.

CHARLES-HENRI - Non, je vous taquine ! Et alors vous couvrez quel secteur géographique ?

THIERRY - Ah ! Et bien, nous écumons tous les quartiers friqués de Paris. Enfin... je veux dire... nous assurons les quartiers aisés de la capitale.

CHARLES-HENRI - Et quel est votre slogan ?

THIERRY - Mon slogan ?

CHARLES-HENRI - Oui pour communiquer, vous avez bien un slogan ! Comme "Zéro blabla, zéro tracas" !

THIERRY - Ah oui ! Oh, et bien... (*Il cherche.*) Mon slogan est très simple : "Pour les vols, nous, on assure".

Scène 3 : THIERRY, CHARLES-HENRI, JÉRÔME, MME LAPIGNOL.

Dès qu'il est prêt, Jérôme sonne à la porte. Il est toujours essoufflé.

CHARLES-HENRI - Oui effectivement, c'est très direct. Excusez-moi, c'est peut-être votre fils. (*Il va ouvrir la porte.*) Bonjour ! Laissez-moi deviner ! Vous êtes Monsieur De-la-roche-baignaud junior sans doute ?

JÉRÔME (*essoufflé*) - Heu ! Non ! Moi c'est Jérôme !

CHARLES-HENRI - Vous avez raison, pas de chichis (*Il lui serre la main.*) Charles-Henri Delavalette, pour vous servir !

THIERRY (*à part*) - Pour nous servir, c'est pas la peine, on va se servir tout seul !

JÉRÔME - Bonjour monsieur ! Mon père et ma soeur ne sont pas là ?

CHARLES-HENRI - Si, si, bien sûr ! Tenez entrez ! Mais vous avez l'air essoufflé dites-moi ?

JÉRÔME - Oui, parce que... j'ai couru... dans... dans l'escalier !

CHARLES-HENRI - Mais pourquoi diable avez-vous couru dans l'escalier ?

JÉRÔME - Pourquoi ? Ben parce que... C'est pour...

THIERRY - Et bien dis-lui quoi ! Ne fais donc pas le timide !

JÉRÔME - Que je dise... Mais que je dise quoi ?

THIERRY - Et bien pourquoi tu cours tout le temps ! Figurez-vous, monsieur Delavalette...

CHARLES-HENRI - Charles-Henri ! Pas de chichis appelez-moi Charles-Henri !

THIERRY - Et bien figurez-vous, Charles-Henri, que Jérôme-Albert s'entraîne pour le marathon de Paris. Alors dès qu'il peut courir, il court. N'est-ce pas Jérôme-Albert ?

JÉRÔME - Hein ? Heu, oui !... Voilà ! C'est ça ! C'est ça !

CHARLES-HENRI - Et alors ces recherches qu'est-ce que ça a donné !

JÉRÔME - Quelles recherches ?

CHARLES-HENRI - Votre père m'a dit que vous faisiez des recherches dans le sixième.

JÉRÔME - Ah oui ! Au sixième ! Ben il n'y avait pas grand-chose, et puis j'ai dû faire vite parce que j'ai été dérangé par...

THIERRY (*lui coupant la parole avant qu'il ne gaffe*) - Le téléphone ! Il est tout le temps dérangé par le téléphone. Et là c'était moi qui lui ai dit de venir nous rejoindre. (*À Jérôme.*) J'ai bien fait de t'envoyer un SMS pour te demander de nous retrouver ici !

JÉRÔME - Oui, effectivement ! Il était temps... Il était temps que j'arrive.

Madame Lapignol arrive sur le palier. Elle tient un fusil de chasse à la main. Elle sonne.

CHARLES-HENRI - Excusez-moi messieurs ! (*Il ouvre la porte.*) Madame Lapignol ! Mais grand Dieu ! Qu'est-ce que vous faites avec ce fusil ?

MME LAPIGNOL - Un voleur monsieur Delavalette ! Il y a un voleur dans l'immeuble !

CHARLES-HENRI - Mais non madame ! Vous avez trop d'imagination !

MME LAPIGNOL - Mais si ! J'ai d'abord entendu le parquet grincer au-dessus de ma tête !

JÉRÔME (*à part*) - Ah ça, pour grincer, ça grince !

CHARLES-HENRI - Mais il n'y a pas de voleur dans notre immeuble !

MME LAPIGNOL - Mais si ! Je l'ai vu ! (*Apercevant Thierry et Jérôme.*) Bonjour messieurs !

THIERRY - Bonjour madame !

JÉRÔME – Madame !

CHARLES-HENRI - Comment ça vous l'avez vu ?

MME LAPIGNOL - Comme je vous vois monsieur ! Après vous avoir téléphoné, j'ai chargé mon fusil de chasse !

CHARLES-HENRI - Mais enfin, madame, pourquoi diable avez-vous un fusil de chasse en plein Paris ?

THIERRY - Vous comptez chasser quoi dans le seizième arrondissement ? Les travelos du bois de Boulogne ?

MME LAPIGNOL - Mais non ! C'était le fusil de mon père ! Quand j'étais petite, on partait souvent chasser en Sologne et il m'emménait avec lui, on partait de bonne heure le dimanche matin et...

CHARLES-HENRI - Oui, mais, ne nous écartons pas du sujet madame Lapignol ! Alors, vous avez chargé votre fusil...Et ensuite ?

MME LAPIGNOL - Et bien, j'ai mis deux balles pour sangliers, des balles perforantes, on ne sait jamais !

JÉRÔME (*à part*) - Oh ! La vache !

MME LAPIGNOL - Parce que la balle perforante, elle fait un petit trou quand elle rentre, et un gros trou quand elle ressort !

JÉRÔME (*à part*) - Putain je l'ai échappé belle !

MME LAPIGNOL - Alors j'ai dit à Maurice : "Reste là mon amour ! Je monte voir ce qui se passe au sixième !

CHARLES-HENRI - Maurice ? Mais je pensais que vous viviez seule ?

MME LAPIGNOL - Non ! Maurice habite avec moi depuis maintenant trois ans. Ah ! Je ne croyais pas que je pourrais tomber amoureuse à mon âge. Nous nous sommes connus sur un site de rencontre sur internet et maintenant je ne passe plus mes soirées seule. Il aime quand je lui mitonne des petits plats, et le soir blottis l'un contre l'autre, on se fait des papouilles...

CHARLES-HENRI (*outré*) - Oui, et bien on ne veut pas savoir ce que vous faites la nuit avec Maurice ! Votre vie amoureuse ne nous intéresse pas !

MME LAPIGNOL - Il y a bien des fois où il n'est pas raisonnable, alors là, je suis sans pitié : je l'enferme toute la journée dans le placard, sans manger !

CHARLES-HENRI - Madame, cela s'appelle de la maltraitance. On n'a pas le droit d'enfermer son mari une journée entière dans un placard !

MME LAPIGNOL - Mais Maurice n'est pas mon mari, monsieur Delavalette !

CHARLES-HENRI - Et bien même si vous n'êtes pas marié, ce n'est pas une raison ! Il est interdit de séquestrer un homme contre sa volonté !

MME LAPIGNOL - Mais Maurice n'est pas un homme ! C'est mon chat !

CHARLES-HENRI - Ah bon ! Je préfère ! Vous m'avez fait peur ! Bon ! Revenons-en à votre voleur.

MME LAPIGNOL - Alors je suis montée au sixième. La porte de l'appartement était entrouverte...

THIERRY (*regardant sévèrement Jérôme*) - Ça, si ça avait été fermé, vous n'auriez pas vu qu'il y avait quelqu'un !

MME LAPIGNOL - C'est vrai !

JÉRÔME (*à son père, à part*) - J'ai oublié, ça arrive !

THIERRY - Il n'est vraiment pas malin votre voleur !

MME LAPIGNOL - Je ne vous le fais pas dire !

JÉRÔME (*à son père, à part*) - Bon ben ça va, on a compris !

MME LAPIGNOL - Alors j'allais entrer lorsqu'un qu'un type tout noir m'a poussé.

CHARLES-HENRI - Oui, c'était un individu d'origine africaine ?

MME LAPIGNOL - Pourquoi d'origine africaine ? Je n'en sais rien !

CHARLES-HENRI - Vous venez de me dire qu'il était tout noir !

MME LAPIGNOL - Non ! J'ai dit qu'il était habillé de noir, avec une cagoule.

CHARLES-HENRI - Et ensuite, qu'avez-vous fait ?

MME LAPIGNOL - Il m'a bousculé et je suis tombée à la renverse sur le palier. Lui, il a filé en courant dans l'escalier ! J'ai eu très peur monsieur Delavalette ! J'ai cru qu'il en voulait à ma virginité, qu'il allait me violer comme une bête sur le palier du sixième !

JÉRÔME (*à part*) - Faut pas déconner non plus ! Je suis pas kamikaze !

CHARLES-HENRI - Et à quoi ressemblait-il ce voleur ?

MME LAPIGNOL - Je n'en sais rien ! Il était cagoulé je vous dis !

CHARLES-HENRI - Oui, mais sa stature ? Il était grand, petit ?

MME LAPIGNOL - Je ne sais pas moi ! Ah peu près comme le jeune homme là ! (*Elle pointe son fusil sous le nez de Jérôme qui lève les bras.*)

JÉRÔME (*les mains en l'air*) - C'est pas moi, m'dame, c'est pas moi !

CHARLES-HENRI - Faites attention madame Lapignol, vous allez blesser quelqu'un.

JÉRÔME - C'est pas moi, m'sieur je vous assure !

CHARLES-HENRI (*rassurant*) - Mais personne ne vous accuse Jérôme-Albert, enfin ! Baissez les bras voyons !

MME LAPIGNOL - J'ai tout de suite pensé à vous, monsieur Delavalette. Je savais que vous, vous pourriez m'aider !

CHARLES-HENRI - Vous avez bien fait madame Lapignol ! Nous allons monter tous les deux, voir ce qui s'est passé au sixième. Je reviens messieurs, excusez-moi encore ! (*Ils sortent tous les deux et montent à l'étage.*)

Cette pièce a déjà été jouée avec un réel succès. Le texte intégral est disponible aux éditions art et comédie et sur le site de la librairie théâtrale.

Vous pouvez contacter François Scharre : francois.scharre@orange.fr

Toute représentation de la pièce doit être précédée obligatoirement d'une déclaration à la SACD 11 rue Ballu à Paris